



EXPOSITION

VIVANT

CÉCILE DAUCHEZ

16 mai

5 juillet 2019

Du lundi au vendredi de 13h à 17h et sur rdv. Entrée libre. Fermé le 30 mai.

Vernissage **Mercredi 15 mai de 16h à 20h**

PERFORMANCE POLYPHONIQUE

Mercredi 15 mai à 19h - Samedi 25 Mai à 15h

Dans le cadre de **Des marches, démarches**, une manifestation culturelle à l'échelle du territoire de la région Sud, coordonnée par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Vivant réunit des œuvres récentes où formes, voix et points de vue se rencontrent, s'enchevêtrent et se superposent. L'œuvre, tant graphique que sculpturale, de Cécile Dauchez s'intéresse à la genèse des formes et aux processus d'apparition et de disparition des images.

Le film ***Ça crève les yeux***, d'après une idée originale de Jean-Luc Brisson, s'inspire du contexte de recherche de l'École Nationale Supérieure de Paysage Versailles-Marseille. Il est réalisé à partir d'une expérience de groupe captivante, que constitue la représentation picturale d'un lieu "connu" uniquement à partir de cartes IGN au 25000^e, avant de la confronter au réel. Le paysage des massifs montagneux du Queyras (Hautes-Alpes) s'y dévoile dans toutes ses acceptions (cartographiques, picturales, narratives, géologiques), et occupe le rôle principal.

En pendant, une **performance polyphonique** autour de la reconnaissance végétale et du langage botanique, fruit d'une création expérimentale menée avec Cati Delolme, chanteuse et chef de chœur. Écrite et interprétée collectivement, l'œuvre est traversée par les influences de la polyphonie de tradition orale et de la poésie sonore.

I ŒUVRES EXPOSÉES



Ça crève les yeux, 2019

Film HD, couleur, son
31'20

Réalisation : Cécile Dauchez

Image : Gaspard Hirschi - Montage : Nicola Bergamaschi, Gaspard Hirschi
Étalonnage : Isotta Trastevere - Mixage : Alexandre Rameaux.

Avec le soutien du ministère de la Culture, Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Aide à la création année 2018 ; et de Film Flamme / Le polygone étoilé.



Polyphonie botanique, 2019

Performance vocale, 30'

Conçue par Cécile Dauchez et Cati Delolme

Guidée par Cati Delolme

Écrite et interprétée par Cécile Berthoux, Jacqueline Cornille, Anna Fagot, Aure Girard, Joseph de Guillebon, Marco Isaia, Nakita Lameiras Ah-kite, Renaud Lecomte, Mathilde Letteron, Gaëlle Pranal, Martine Putz-Perrier, Tom Thierry, Bibiane Togande.

Performance 15 mai 2019 - 19h

Mise en espace de la performance 25 mai - 15h

-

Polyphonie botanique (Pièce sonore), 2019

Pièce sonore, 23'53''

Prise de son, montage et mixage : Alexandre Rameaux

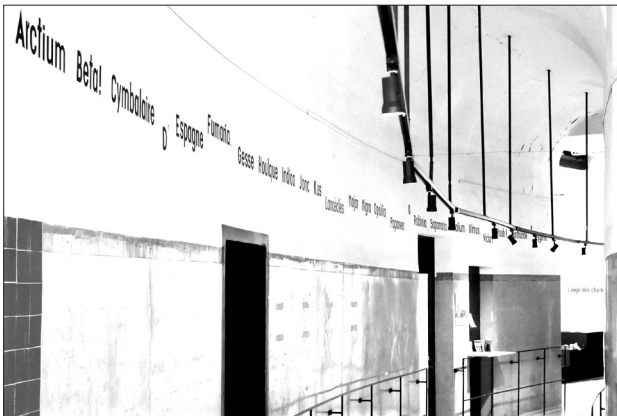
À partir de la performance *Polyphonie botanique*

I ŒUVRES EXPOSÉES

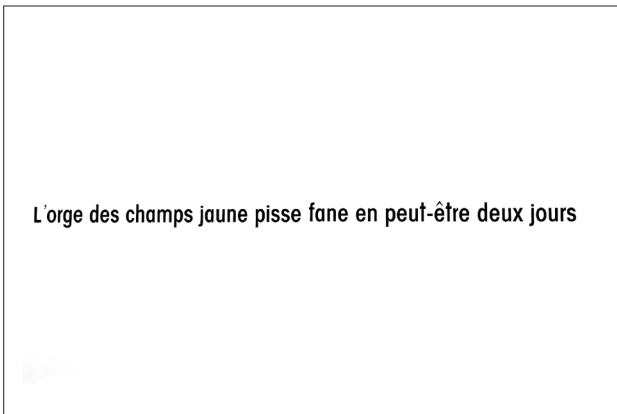


Vigile, 2003
Photographie
Tirage argentique, 125 x 175 cm

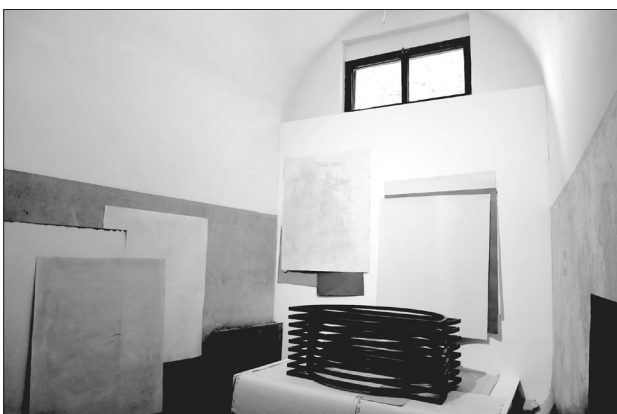
Vigile montre un pont au nord de Casablanca face à l'Océan Atlantique. Le pilier central du pont s'est affaissé dans l'Oued. La béance qu'il inscrit dans l'espace évoque un espace-temps suspendu, rencontre entre l'horizontale et la verticale. C'est aussi l'image d'une origine.



Polyphonie botanique (Abécédaire), 2019
Lettrage adhésif
Texte de Aure Girard



Polyphonie botanique (L'orge des champs jaune pisse fane en peut-être deux jours), 2019
Lettrage adhésif
Texte de Aure Girard



S'accepter à perte de vue, 2019
Installation
Cadres en acier, papiers peints

VIVANT

Conversation Cécile Dauchez, Diane Pigeau

Cette invitation à revenir, 10 ans plus tard, développer un projet de création au 3 bis f est venue naturellement lors de notre rencontre il y a un an dans ton atelier, à Marseille. J'émettais alors l'hypothèse que cette exposition pourrait jouer d'un effet de reconnaissance (entre le lieu, les œuvres, l'artiste) et en même temps de disruption (idée de fracture, de rupture, initialement employé à l'égard de phénomènes naturels).

Oui, tu me disais que les invitations renouvelées à l'égard de compagnies de théâtre ou de chorégraphes étaient courantes dans le milieu du spectacle vivant. Alors qu'il est plutôt rare que les plasticiens reviennent deux fois dans un même lieu de résidence. La scène de spectacle est une abstraction et c'est la trame narrative qui vient la transformer. Le lieu d'exposition est singulier, surtout celui du 3 bis f ! Cela peut être difficile de l'éprouver/ de s'y confronter à nouveau. Mais c'est aussi excitant, surtout lorsque du temps a passé : être troublée par une sensation de déjà vu, jouer à vérifier ce qui a changé. Ta proposition était étonnante, mais ça m'a parlé tout de suite. Je me suis reconnue dans ce que tu me proposais de vivre, et dans le rapport que j'ai au temps, qui est plutôt cyclique : l'idée de répéter, donc de différencier, de varier, de nuancer. Il faut dire aussi que la situation était très différente. Il y a 10 ans j'étais venue en quête d'un lieu et d'un temps de recherche suffisamment long, et Marie-Louise y avait répondu en étirant ma résidence sur 2 ans ! Cette fois tu m'invitais pour mener des projets de création en cours, plutôt sur un principe d'accélération, et des projets collectifs, notamment avec Cati Delolme, chanteuse et chef de chœur, elle-même plus proche du spectacle vivant.

Oui, c'est pour ainsi dire l'inverse qui s'est produit... si ce n'est l'entrée en matière que tu as volontairement rejoué à l'identique. Finalement, tu nous invites à reprendre le fil là où tu l'as laissé ? Tu assumes pleinement cette latence qui émanait déjà, pour Vincent Romagny ¹, de tes pièces ?

Je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir, dans un coin de la tête, l'exposition de 2010, lorsque je me projetais à nouveau dans l'espace. Si celle-ci était très introspective et cryptique, comme une longue inspiration, celle de 2019 ressemble plus à une expiration. Elle est peuplée, de gens, de voix, et d'expériences collectives. Les œuvres qui condensent ces histoires, ont toutes été produites cette année, à part la photographie du pont, *Vigile*, qui ouvre encore une fois l'exposition en effet. La dernière pièce, « s'accepter à perte de vue », est une sculpture dont le dessin me suit depuis la fin de ma résidence il y a 10 ans. C'est comme s'il avait fallu que je revienne au 3 bis f pour qu'elle existe enfin !! Il s'agit de pièces modulaires, 20 cadres en acier cintrés, la forme correspondant à un demi-cercle étiré. Au départ je souhaitais fixer l'ensemble des éléments et entrelacer des surfaces de papiers. Finalement j'ai gardé la mobilité de chaque pièce, leur solidarité reposant simplement sur une question de rythme, de répétition et d'enchevêtrement. Certains cadres sont disposés librement dans l'espace, et de grandes feuilles de papier, peintes, sont posées dessous, et tout autour sur les murs.

Le rapport physique que l'on peut avoir à l'espace de cette cellule est forcément très intense. J'avais envie de l'ouvrir. J'ai cherché à étirer les gammes chromatiques dans l'espace. En peignant j'avais en mémoire l'expérience polyphonique, et plus près de moi, cette phrase *L'orge des champs jaune pisse fane en peut-être deux jours*, le granito coloré qui recouvre les murs de la cellule, le ciel et le tilleul que l'on aperçoit par la fenêtre

Cela nous amène à ce que tu nommes la pré-vision. Elle est à l'œuvre dans l'ensemble de ton travail et à la genèse du film *Ça crève les yeux* que tu présentes ici, dans l'espace principal. Comment l'articules-tu dans ton rapport à l'image ? Au paysage ?

Prévision est un exercice initié par Jean-Luc Brisson et proposé aux étudiants de l'École Nationale Supérieure de Paysage, à Marseille, où j'ai enseigné ces huit dernières années. Cette expérience est fascinante et j'avais le désir de la filmer depuis un moment.

C'est un film sur la naissance d'une image, ce moment d'apparition qui m'intéresse particulièrement. Le paysage se raconte d'abord par des mots, il est décrit, supposé, imaginé à partir des indices donnés par la carte. Puis ces images fixées en peinture, font apparaître la montagne dans l'atelier du boulevard d'Athènes à Marseille.

Il y a cette antériorité du dessin par rapport à la vue, la question du choix, du désir, et du rapport au réel et à sa (ses) représentation(s). Le titre du film est tiré d'une réplique d'un étudiant. Il prononce cette phrase lorsqu'il découvre que la cascade s'exhibe au milieu de la falaise. Ce qui est formidable c'est qu'il avait choisi ce point sur la carte pour peindre une cascade, et puis il l'a réduite petit à petit en pensant qu'elle serait masquée par la végétation, au creux de la roche. Cet écart entre ce qu'on imagine, ce qu'on voit, et ce dont on se souvient, m'intéresse. J'ai monté le film avec Nicola Bergamaschi, qui est italien et qui m'a fait remarquer l'étrangeté de cette expression. D'ailleurs ce qui est le plus difficile à voir n'est-il pas précisément ce qui crève les yeux ?

Si l'un des « protagonistes » principal du film est le massif montagneux du Queyras dans les Hautes-Alpes, Jean-Luc Brisson convoque dans ses lectures d'autres paysages, et surtout d'autres manières de l'appréhender (autres cultures, poésie, littérature, photographie). Il semble ouvrir le regard, le champ de vision, induit un contre-point. Quelles affinités y vois-tu avec l'expérience menée pour Polyphonie botanique ?

À l'origine de ce projet, il y a les journées d'herborisation où j'ai arpenté en compagnie de Véronique Mure, botaniste et ingénieur en agronomie tropicale, et les étudiants. Véronique a une manière particulière de raconter, tout en suscitant le questionnement et l'enquête. S'appuyant sur la complicité qu'elle entretient avec les étudiants en fin de cursus, elle les interroge in situ, et les prépare ainsi au test de fin d'année qui viendra valider leurs connaissances. La répétition orale collective ainsi que le travail mnémotechnique emmènent le groupe vers des digressions, des jeux de mots, rimes et chantonnements. J'ai vu dans cet exercice de transmission orale un air de performance musicale que j'avais envie de développer. J'ai rencontré Cati Delolme, vocaliste et chef de chœur qui nourrit un intérêt particulier pour l'improvisation vocale, et lui ai proposé de diriger un ensemble vocal performatif dans le cadre de cette création.

Comme dans le film en effet, se pose une question essentielle : l'enchevêtrement de plusieurs voix, qui suit des règles de dissonance / consonance. Cati nous a montré l'importance de l'écoute, du silence, et des contrastes, pour faire entendre ces voix. Elle nous a aussi fait porter une attention particulière au corps dans l'espace, au souffle, à la résonance des sons et des phénomènes vibratoires.

Ces outils « élémentaires » ont déclenché des envies d'improvisation, d'expérimentation et de composition. Pour les textes, j'ai proposé au groupe de travailler à partir des notes d'herborisation, et de deux contraintes d'écriture oulipiennes, propices aux jeux sonores, et à la création d'allitérations et d'assonances :

« l'abécédaire » et « la boule de neige ».

Il en ressort une œuvre hybride, qui joue sur le décalage entre une forme d'expression populaire (chorale, polyphonie de tradition orale) et un contenu scientifique (l'exploration du langage très concret de la flore).

La mise en espace et en écoute de l'expérience performative aura posé question jusqu'à très récemment. Comment en es-tu arrivée à la forme présente ?

La création polyphonique est une aventure collective, dont nous présentons ici une étape, au terme de quelques journées de création seulement, étendues sur l'année. C'est aussi une rencontre dans la création, avec Cati, et les 13 participants à ce projet. Nous nous sommes appuyés sur une séance d'herborisation qui a eu lieu en novembre dans les jardins de Montperrin, puis sur l'improvisation vocale, les jeux sonores et l'écriture, pour explorer ensemble les liens entre le langage, la mémoire et le processus créatif initié dans le vivant.

Dans un premier temps c'est l'expérience performative du 15 mai qui nous importe. Mais nous avons réalisé une prise sonore de l'unique filage réalisé avant la performance, et il y a plein de choses intéressantes. Bien sûr les propriétés panacoustiques de l'espace du 3 bis f nous intéressaient, et nous en usons un peu, mais l'abstraction de la « boîte noire » qu'est la salle de spectacle permettait de se concentrer, pour mieux voir et sentir le paysage convoqué par les voix. Cati appréciait aussi l'acoustique de la salle, très fine.

Pour l'écoute de la pièce sonore pendant le temps de l'exposition, il m'a semblé plus juste de dédier un espace d'écoute, dans une des cellules, d'où l'on perçoit d'ailleurs les feuilles du tilleul, point de départ de notre herborisation, à l'automne dernier. Les affinités avec le film sont implicites, et non dictées. La circulation dans l'espace d'exposition permet aux spectateurs de tisser ces liens.

Le choix du titre de l'exposition a été traversé par le temps. Nous avons pris, de concert, certaines libertés. Une liberté à l'image de celle que tu t'autorises dans tes travaux. Quelle résonance perçois-tu entre La règle du jeu ; Vivant ; Écho ; et l'ensemble de ta pratique ?

Les mots, le langage, la musicalité de la langue, sont tellement importants. Les titres aussi. Parfois c'est difficile de les arrêter. Pour ce qui est de ma pratique, je réagis ! J'ai besoin d'ouvrir. L'art est une expérience, une aventure, et je ne sais pas à l'avance où cela me guide. Alain Jouffroy² a écrit en 1973 un texte magnifique intitulé « À l'improviste » sur Meret Oppenheim et son œuvre, fondamentalement libre, que j'aime particulièrement.

1

Les œuvres de Cécile Dauchez semblent prendre leur temps, tout comme elles semblent l'effet du temps pris à les réaliser. [...] On pourrait parler d'une « pratique du divers », penser à l'arte povera. Ou invoquer le retard duchampien, tel que Marc Décimo en a proposé la lecture :

« La beauté provient de ce retard à prendre conscience de l'implacabilité d'un jeu qui s'est déployé. Elle se mesure au retard pour comprendre un dispositif que l'on sait possible mais dont l'on a pas vu le mouvement subtil. »¹

La référence duchampienne, si elle n'est pas évidente, serait plutôt à faire jouer ici du côté de la latence, du temps d'émergence de l'œuvre, assurément important [...].

Vincent Romagny, magazine code 2.0 #6
Che fare ?, Printemps 2013, p. 6

¹Marc Décimo, *Marcel Duchamp mis à nu – À propos du processus créatif*,

2

Meret Oppenheim joue tous les jours un jeu où la perte équivaut absolument au gain : son œuvre abolit l'abominable « quitte ou double » de toute carrière artistique. Peut-être n'a-t-on pas encore découvert l'étendue d'une liberté qui se choisit ainsi elle-même, à chaque pas, ses propres règles. La confusion étrange et monumentale dans laquelle nous vivons vient de là : que nous pensions à la société, à l'histoire, à la science et à l'art comme des pyramides. [...] Je perçois ses objets, ses tableaux, ses dessins, ses poèmes comme des points d'interrogation posés dans la marge d'un très gros, d'un très vieux livre. A eux seuls, ces points d'interrogation font que soudain les pyramides mentales se renversent, se distribuent par fragments séparés en plusieurs zones séparées de l'espace et du temps.

Alain Jouffroy, *À l'improviste* (extrait), 1973

Cécile Dauchez est une artiste française, née en 1975. Elle vit et travaille à Marseille.

Diplômée des Beaux Arts de Paris en 2001, elle poursuit sa formation au Fresnoy, studio national des arts contemporains à Tourcoing.

Depuis 2011 elle enseigne régulièrement à l'École Nationale Supérieure de paysage Versailles-Marseille. Entre 2014 et 2017, elle rejoint l'association Arts et Développement et explore les enjeux qui lient l'art et l'espace public à la construction d'une société contemporaine. Grâce au mécénat de la Fondation Daniel et Nina Carasso, elle mène un projet avec les habitants des Néréides-Bosquet, quartier prioritaire à l'est de Marseille, en vallée de l'Huveaune.

Son travail a été notamment présenté par Vincent Romagny à la galerie Air de Paris et au CEAAC (Strasbourg), à la Tôlerie (Clermond-Ferrand), par Caroline Hancock à HLM Marseille, par Dorothée Dupuis à Triangle France, par Marie-Louise Botella au 3 bis f, ou encore à La Générale et au Palais de Tokyo à Paris.

Son œuvre, tant graphique que sculpturale, s'intéresse à la genèse des formes et aux processus d'apparition des images, des structures et des identités. Elle oscille entre palpable et impalpable, rationnel et irrationnel, en examinant les changements d'état de la matière, tout en reposant la question de son sens – décidément bancal. Les motifs créés, abstraits ou figuratifs, sont alors comme des reflets sensibles de la subjectivité en mouvement, aux prises avec le monde extérieur.

documentsdartistes.org/artistes/dauchez

Cati Delolme est vocaliste, chef de chœur et pédagogue de la voix. Nourrissant un intérêt particulier pour l'improvisation, elle aborde la voix humaine, qu'elle soit chantée ou parlée, dans une perspective musicale, attentive à la variété de ses états de matière et à sa grande plasticité. Elle dirige des chœurs, des projets de création et des actions de transmission, notamment au sein de la compagnie Le Chant du Voisin, qu'elle a fondée en 2003.

Jean Luc Brisson est paysagiste, artiste et professeur à l'École Nationale Supérieure du Paysage, rédacteur en chef des Carnets du Paysage en 2002 (Actes Sud), auteur de nombreux ouvrages entre poésie et théorie. Il vit et travaille entre les Alpes de Haute-Provence et Marseille.

/ BIBLIOGRAPHIE

- :: *L'HISTOIRE chuchotée de l'art*, Robert Filliou, 1963, clémence hiver éditeur
- :: *La légèreté*, Catherine Meurisse, 2016, Éd. Dargaud (Bande dessinée)
- :: *Les grands espaces*, Catherine Meurisse, 2018, Éd.Dargaud (Bande dessinée)
- :: *L'art comme expérience*, John Dewey, 1934-2010, folio essais
- :: *Éloge de la plante. Pour une nouvelle biologie*, Francis Hallé, 1999, Poche, Points
- :: *La vie des plantes, une métaphysique du mélange*, Emmanuele Coccia, 2016, Bibliothèque Rivages
- :: *La grande flore* de Gaston Bonnier, 1990, Belin
- :: *Eloge des vagabondes*, Gilles Clément, 2002, Nil éditions
- :: *Atlas de littérature potentielle*, Oulipo, 1981, coll. Folio essais, Gallimard
- :: *Une brève histoire des lignes*, Tim Ingold, 2011, Zones sensibles
- :: *Vide et plein, le langage pictural chinois*, François Cheng, 1979, seuil
- :: *L'alpe homicide*, Paul Hervieu, 2nd édition, (éd 1886) 2018, hachette BnF
- :: *Les mots et les choses*, Michel Foucault, 1966

**Une partie des ouvrages est
disponible au 3 bis f,
demandez-nous si vous souhaitez
les consulter!**

& Aussi



3bisf

ARTS VISUELS | PERFORMANCE

MATHILDE DADAUX

ODEUR DE SAINTETÉ

Mercredi 12 juin à 20h30

ÉVÉNEMENT | PROJECTIONS - BANQUET

TADEUSZ KANTOR

UNE TRAVERSÉE

Samedi 22 juin 14h > 23h



Le **3 bis f** reçoit des artistes en résidence de création, soutient leurs recherches, accompagne les productions, propose des modalités de rencontres entre les artistes, les personnes hospitalisées et le public local, avec le concours et le soutien de l'Hôpital Montperrin - du Ministère de la Culture, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur - de la Ville d'Aix-en-Provence - du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône - de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - de l'ARS, Agence Régionale de Santé - de la Communauté du Pays d'Aix. Le 3 bis f est membre des réseaux : d.c.a / association française de développement des centres d'art contemporain et ARTfactories/Autre(s)pARTs, Arts en résidence et Marseille expos.

3 bis f - lieu d'arts contemporains

Résidences d'artistes - Centre d'art

Centre Hospitalier Montperrin - 109, av du Petit Barthélémy - Aix-en-Provence

04 42 16 17 75 | contact@3bisf.com | com@3bisf.com